

Et votre image souriante,
Et votre voix, et sa douceur
Quand l'entendit mon pauvre cœur,
Tout cela m'attire et m'enchante.

Il n'est plus, et je vais toujours,
Cherchant au flanc de la colline,
Votre sanctuaire en ruine,
Et le bosquet des alentours.

Et je respire encor des rosés,
Là, tout près, les vives senteurs ;
Je revois les petites fleurs
Qui l'entouraient fraîches écloses.

Et tout comme en cet heureux jour
Où si légère était la brise,
J'entre encor dans la chère église
Où me reconduit mon amour.

Et je dis tout bas, en moi-même :
Veillez toujours sur le malheur,
O Mère, et chassez la douleur
Loin, loin de l'âme qui vous aime !

Et à vous qui calmez l'autan
Et accueillez notre demande,
Nous ferons une place grande
Dans les fêtes du Nouvel An !

Lévis, Décembre, 1882.